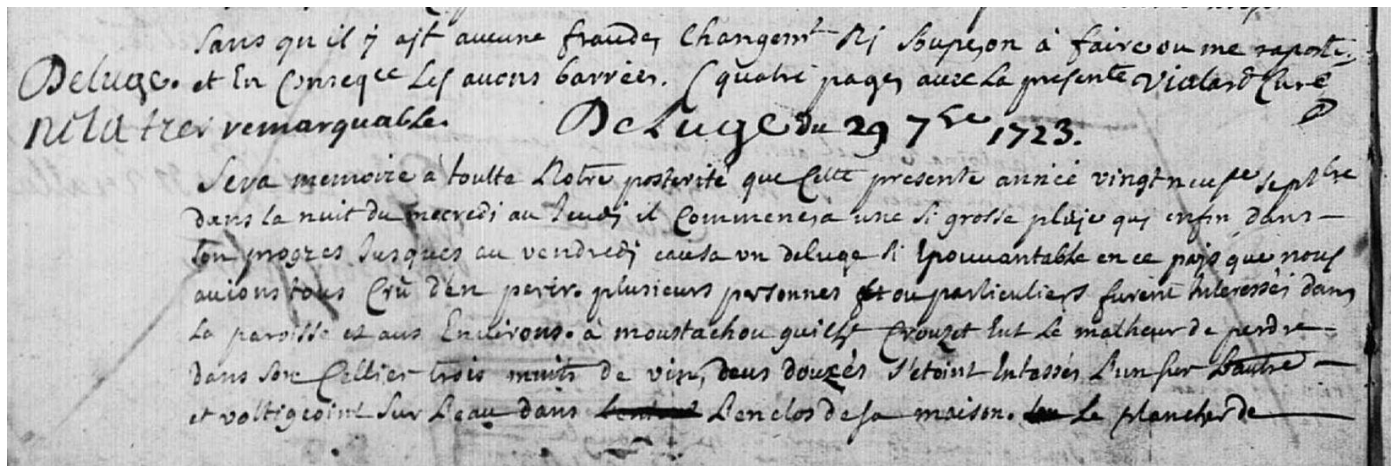


Tiré des registres de la paroisse Notre-Dame-du-Lac au Causse-de-la-Celle dans le Hérault 30 juillet 1720-1744 vue 13 / 77

**Déluge du 29 - 7bre - 1723**  
(29 septembre 1723)

*Sera mémoire à toute notre postérité que cette présente année vingt neuf septembre dans la nuit du mercredi au jeudi, il commença une si grosse pluie que enfin son progrès jusques au vendredi causa un déluge si épouvantable en ce pays que nous aurions tous crû d'en périr. Plusieurs personnes et ou particuliers furent interessés dans la paroisse et aus environs. A Moustachou Guilhe Crouzet eut le malheur de perdre dans son cellier trois muits (un muid=692,41 litres) de vin, dans douxès (une douzaine de tonneaux ?) s'étaient entassés l'un sur l'autre et voltrigeaient sur l'eau dans l'enclos de sa maison. Le plancher de cette maison fut emporté et son bled (blé)*



*Sans qu'il y ait aucune fraude, Changement de suspicion à faire ou me raporter.  
Déluge. et en conséquence Les autres barrières. (quatre pages avec la présente vicar de l'ère  
Nila tres remarquable. Déluge du 29 7<sup>bre</sup> 1723.*

*Sera memoire à toute l'otre postérité que cette présente année vingt-neuf septembre  
dans la nuit du mercredi au jeudi il commença une si grosse pluie qui enfin dans  
son progrès jusques au vendredi causa un déluge si épouvantable en ce pays que nous  
aurions tous crû d'en périr. plusieurs personnes et ou particuliers furent interessés dans  
la paroisse et aus environs. a moustachou guilhe Crouzet eut le malheur de perdre  
dans son cellier trois muits de vin, deux douxès s'étaient entassés l'un sur l'autre  
et voltrigeaient sur l'eau dans l'enclos de sa maison. Le plancher de*

*répandu dans le cellier, excepté cellier que nous-mêmes nous avons pû garantir. Sans le secours de son voisin Louis Laurents rentier des Maslagues, les Crouzet avec toute sa famille, tout son troupeau et ses bœufs, tout était perdu. L'eau montait dans le fond. L'eau de ce déluge monta au moulin de Bertrand jusques au plancher de la chambre de la maison du rentier et emporta toutes les murailles de l'enclos qui étaient baties à chaus et sables. La tour du moulin de Las Figuières fut toute couverte d'eau et l'eau monta six escaliers de la maison du rentier. A St Jean tous crurent périr avec leurs familles, leurs vins et leurs cuves qui furent pour la plupart remplies d'eau et le vin se répandit ; les murailles des jardins qui sont sur notre venue étaient baties à chaus et sable et cependant toutes ont été ou renversées ou emportées. A la Combe de*

*Merle, il s'y fait un précipice si large et si extrêmement profond qu'il est du tout impossible que jamais plus on y puisse passer ; le chemin se fait astoure à Las Mouliaires. Les chemins et les terres d'ici à St Guilhem sont dans un état qu'on ne peut exprimer : tous emportés, les emportés, la terre toute emmenée et les lausasses (bans de pierres schisteuses) et rochers partout nus et découverts. Les plus grands fracas et désordres de ces environs sont arrivés au St Guilhem ; on commence à l'entrée de voir le cimetièrre (en) partie emporté et les ossem(en)ts des morts par tout déterrés. A l'entrée on voit un abîme qui tient toute la place d'une largeur et profondeur prodigieuses, où il faudrait plusieurs maisons pour combler cet abîme. On y voit à l'entour des maisons emportées par exprés celle de mons(ieur) de Barri où il y avait de gros biens et très gros effets. Plusieurs autres maisons, portes, escaliers emportés, tellem(en)t que pendant un certain (temps) tout le monde était obligé à monter dans leurs maisons par les fenêtrres avec des échelles, faute de portes ou d'escaliers. L'eau y montait jusque dans l'église de St Laurents et même sur l'autel à ce qu'on dit. Les moines ni furent pas peu intéressés : ô qu'ils sont à plaindre ! Si un enclos de ce monastère n'eut pas creusé pour où écouler les eaux, tout St Guilhem marchait à la fois sans ressource ; leur église était toute picine ; mais hélas quel bonheur ! il ne périt aucun moine, c'étoit de nouveaux venus. Les anciens eurent pris le devant. On ne les aurait exprimés ni mettre par écrit, ni croire sans le voir. Les désordres que ce déluge fit, plus il descendit. Montpelier ne se sentit de ce déluge que le dimanche d'après, où il déchargea si fort à Mon(pelie) que toute la ville se crioit et croioit perdue ; le déluge emporta si bien les moulins et les arbres dans ces environs qu'il ni restait ni racine, ni marque ni fondement. Il emporta des villages entiers, mais lors de ceci nous n'avons pas entendu parler des gens noyés ; pour en être mieux informé la lecture pourra en faire la vérification fait vérité en gros ; mais au juste faut pourtant noter que la pluie vint de Laguiel que de Ganges ; en haut pluie eut aucun mal, mais gare plus l'eau descendoit.*

Ce récit du curé Vialard inséré dans les pages du registre paroissial de 1722 est suivi de deux récits semblables, l'un sur le **déluge de l'an 1725 au mois de novembre** et l'autre sur les catastrophes causées dans toute la région environnante par la **grêle du jour de la Pentecoste le premier juin 1727 après les vespres ... une grêle si grosse et si épaisse ... qu'elle a détruit toutes les récoltes.**

Relevé par Jacques Blaquièrre le 10 juillet 2015 dans les actes originaux du Causse-de-la-Celle et en partie sur le site web de la municipalité de Saint-Martin-de-Londres (<http://www.ensemblepoursaintmartin.fr/>)

20150710